

Chaque matin à 7h50, Jean-Michel Apatie confesse ceux qui nous gouvernent au micro de RTL. Lancée en 2003, son interview est devenue le rendez-vous politique le plus écouté à la radio. Décryptage d'un succès.



Jean-Michel Apatie

« Le journaliste n'est pas du tout la vedette de l'interview »

Jean-Michel Apatie

« Moins on entend le journaliste, mieux c'est. Cela veut dire que l'interview est bien. »

Coulissesmédias : Comment se prépare votre interview politique du matin ?

Jean-Michel Apatie : Déjà, il faut un suivi important de l'actualité et il faut trouver le bon invité pour pouvoir faire un mix entre les deux. Il faut être capable de faire face à des schémas un peu imprévus à l'antenne, de répondre, de cerner par les questions d'actualité telle qu'elle est. Il faut travailler assez méthodiquement.

Coulissesmédias : La préparation commence la veille ?

Jean-Michel Apatie : En fait, le suivi de l'actualité est permanent donc on a déjà une préparation de l'interview. Et puis, il y a des débats... Le matin, il faut être raccord avec l'actualité et la tonalité de l'antenne. Il faut adapter un peu l'interview au moment où elle se produit. Il y a des gens qu'on met en avant le matin à l'antenne dont on avait peut-être mal conscience la veille, il y a des choses qui sont dans les journaux du matin qu'il faut intégrer dans l'interview...

Coulissesmédias : Les radios et les télévisions se disputent les meilleurs invités le matin. J'imagine que vous n'avez pas trop de mal à avoir les meilleurs sur RTL...

Jean-Michel Apatie : Ça peut arriver parce que vous pouvez avoir envie de quelqu'un qui est déjà engagé quelque part. Il faut être vigilant. Souvent un responsable politique, s'il a envie de parler parce que ce n'est pas toujours le cas, dit oui à quelqu'un et si vous passez après, vous ne l'avez pas ! Il faut beaucoup de vigilance, de réactivité et beaucoup de présence aussi. Ce n'est pas toujours le premier qu'on sollicite qui dit oui, qui a envie de parler, qui veut

venir, qui peut venir... C'est très variable.

Coulissesmédias : Votre conception de l'interview politique, c'est le ring ?

Jean-Michel Apatie : Non. Quand on invite quelqu'un, c'est parce qu'on pense que des questions peuvent lui être posées et que ça intéresse les auditeurs. Ma règle de base : la meilleure interview c'est quand l'interviewé répond aux questions. S'il répond et qu'il n'est pas interrompu, les choses se passent comme elles doivent se passer. C'est quand il ne répond pas ou lorsqu'il le fait avec le souci de ne pas répondre qu'il faut interrompre, être présent. Mais, nous ne sommes pas sur le ring, dans le combat. Le journaliste n'est pas du tout la vedette de la scène. D'ailleurs, moins on entend le journaliste, mieux c'est. Cela veut dire que l'interview est bien.

Coulissesmédias : Sachant que tout est minuté, est-ce que cela impose une écriture radiophonique différente ?

Jean-Michel Apatie : Télévisions et radios ont ce point commun : un espace de temps qui est contraignant. En presse écrite, c'est l'espace physique qui est contraignant. Ce sont des contraintes réalistes car elles permettent quand même de faire des choses. Ce sont des bonnes contraintes parce que si vous n'avez pas l'espace de temps délimité, il n'y aurait pas de construction, de tensions et surtout pas d'écoute de l'auditeur. Le temps contraint donne de l'énergie.

Coulissesmédias : Vous faites preuve de beaucoup de pugnacité. Jusqu'où pouvez-vous aller ?

Jean-Michel Apatie : Je vous dirais plutôt jusqu'où je ne vais pas aller : il ne faut pas d'agressivité, pas d'impolitesse, pas d'arrogance. Je ne dis pas qu'on réussit tout ça tout le temps mais il faut rester journaliste.



Jean-Michel Apatie

« Il ne faut pas d'agressivité, pas d'impolitesse, pas d'arrogance.
Je ne dis pas qu'on réussit tout ça tout le temps mais il faut rester journaliste. »

Coulissismédias : Le but, c'est de ronger jusqu'à l'os ?

Jean-Michel Apatie : Le but, c'est d'avoir des réponses aux questions en sachant que l'invité a le droit de ne pas répondre. Mais, l'obligation, c'est de dire ou de faire comprendre à l'auditeur qu'il ne veut pas répondre. Le rôle du journaliste, c'est d'obtenir des réponses. Et après, celui qui est en face, ou il ne veut pas les donner, ou il ne veut pas les donner comme il vous semble important qu'il vous les donne. Il ne faut pas être dupe de la communication.

Coulissismédias : Et la langue de bois, il faut faire avec ou essayer de la renverser ?

Jean-Michel Apatie : Il faut faire avec. Quand on parle publiquement, on peut comprendre que tout ne peut pas être dit. Après, c'est au journaliste d'apprécier ce qui est admissible comme langue de bois et ce qui est

inadmissible. Ce sont des choix à faire en permanence. Parfois, on les fait assez tôt dans la préparation de l'interview. On sait qu'à certaines questions, on n'aura pas de réponse mais que poser la question, est importante. Et, parfois, il faut faire ces choix dans l'instant. Il faut savoir le dire, sans être agressif. Il faut rester professionnel. Un journaliste, ce n'est pas un commissaire de police.

Coulissismédias : Le mensonge, vous le sentez ?

Jean-Michel Apatie : C'est une donnée de la vie publique. Partout, tout le temps et ça le sera toujours. Il y a des mensonges qui sont insupportables. Et il y a des choses qu'on ne peut pas dire quand on gère des dossiers importants donc on peut être amené à mentir.

Coulissismédias : Mais quand vous le détectez, vous insistez ?

Jean-Michel Apatie : Il faudrait concrétiser la question mais, oui, certaines fois... Mais là aussi, il faut trouver le ton juste pour le dire.

Coulissismédias : Il vous arrive d'être déçu à l'issue d'une interview ?

Jean-Michel Apatie : Ah oui, bien sûr pour des raisons diverses : soit j'ai manqué de présence d'esprit, soit j'ai loupé des questions, soit je n'ai pas su diriger l'interview. C'est un exercice difficile.

Coulissismédias : Qu'est-ce qui vous irrite chez les politiques ?

Jean-Michel Apatie : Rien. Ils font leur métier. Chacun joue sa partie. A moins de bien la jouer, ils la jouent comme ils veulent. Je me défends un peu de ce genre de sentiment.

Coulissismédias : Quelle est la bonne distance entre un journaliste et un politique ?

Jean-Michel Apatie : Il faut être assez près pour voir et pas trop près pour ne pas être prisonnier de ce qu'on voit. Si vous êtes trop près de ce que vous voyez, ça veut dire que vous allez avec celui qui vous montre les choses, qui vous les dit et que vous avez un rapport d'amitié par rapport au professionnel.

Et si vous êtes trop loin, vous ne voyez rien et vous ne savez rien. Donc, il faut essayer de trouver la bonne distance. Il faut pouvoir appeler quelqu'un au téléphone, avoir une certaine familiarité mais il ne faut jamais que ce quelqu'un que vous appelez oublie que vous êtes journaliste et que ce qu'il vous dit peut être répété. C'est un travail difficile.

Coulissismédias : Vous rencontrez beaucoup de politiques ?

Jean-Michel Apatie : Je déjeune avec des politiques. Ce que je refuse, ce sont les activités privées. Pas de week-ends, pas de dîners... Mais, il faut les voir, il faut parler. On est dans une démocratie. Si le responsable politique est à sa place et que le journaliste est à sa place, on peut se voir sans aucun problème. Parler avec quelqu'un, c'est d'abord récupérer des informations mais aussi, saisir un état d'esprit, anticiper peut-être... C'est être en mouvement avec un monde qui bouge. Le monde politique n'est pas statique, l'actualité ne l'étant pas.

Propos recueillis par Mickaël ROIX

Photos : Matthieu MUNOZ

Maquette : Raphaël CAILLIAS.

